

Qu'est-ce qu'une dissertation philosophique ?

L'exercice de la dissertation

Poser cette question ne revient pas à s'interroger sur la nature seulement ou en général de la dissertation. D'autres disciplines que la philosophie font appel à ce type d'exercice, c'est le cas en histoire ou encore en littérature comme cela est bien précisé dans le petit Robert : « la dissertation est un exercice écrit que doivent rédiger les élèves des grandes classes des lycées et ceux des facultés de lettres, sur des sujets littéraires, philosophiques et historiques ».

De fait la dissertation philosophique fait bien partie, à titre d'espèce, du genre de la dissertation, en tant qu'elle suppose de passer par l'écriture, de façon à ce que soit rédigé un discours intelligible, susceptible d'être lu par un autre que soi.

Ajoutons que cet exercice s'adressant à un public bien particulier composé d'élèves et d'étudiants, sa maîtrise demande de se plier à des règles bien précises qui sont reçues, apprises et on peut l'espérer, acquises.

Par suite il suffirait de connaître ces règles et de les appliquer à la lettre pour produire une dissertation digne de ce nom.

À cet endroit, les choses se compliquent car il n'existe pas, semble-t-il de règles générales de la dissertation, à part celle de distinguer comme cela va de soi, ses trois grands moments, l'introduction, le développement et la conclusion.

Chaque discipline possède en effet ses propres principes relativement à sa forme d'esprit. La philosophie n'échappe pas à cette règle.

Déduisons une idée de ces quelques remarques : il n'est pas simple de répondre à la question, « qu'est-ce qu'une dissertation philosophique ? » en s'interrogeant seulement sur la nature de la dissertation en général.

C'est l'examen du qualificatif « philosophique » qui permet vraiment de déterminer la nature spécifique de la dissertation philosophique.

Mais ne pourrait-on pas affirmer que l'exercice de la dissertation convient tout particulièrement à la nature de la philosophie, au point qu'elle serait l'exercice philosophique par excellence ?

La dissertation est l'exercice philosophique par excellence.

Dire cela paraît de prime abord bien prétentieux car c'est sous-entendre que les autres disciplines que la philosophie, ne pratiquent pas cet exercice finalement.

Loin de nous cette idée !

Par cette proposition, il est seulement entendu que la philosophie, plus que tout autre matière enseignée, ne peut pas du tout se passer d'elle pour être et exister.

Voici pourquoi la définition brute de la dissertation dont nous sommes partis, mérite d'être précisée. Retenons qu'elle est un exercice écrit portant sur un sujet, en l'occurrence philosophique.

Deux questions : qu'est-ce qu'un sujet philosophique ? pourquoi faut-il pratiquer la dissertation (philosophique donc) pour l'aborder ?

Appelons « sujet philosophique », une réalité qui est traitée sous l'angle de l'esprit philosophique. Par exemple, l'homme devient un « sujet philosophique » à partir du moment où sa réalité est prise en charge par les attitudes philosophiques de l'étonnement, de l'analyse, de la division ou encore de l'attention. Cette considération de l'homme doit donner lieu à une interrogation portant sur son essence.

Or il semble que jamais la philosophie ne remplit aussi bien sa mission que lorsqu'elle use du mode de la dissertation.

Il est facile d'imaginer que nous assisterions sans doute à la mort de la philosophie si se trouvait supprimé des programmes, l'exercice de la dissertation, lequel se trouverait remplacé exclusivement par un oral.

D'aucuns objecteront que c'est au contraire à l'oral, au travers de l'usage de la parole individuelle (je dis, je considère), que la pensée se révèle au plus haut point. La pensée au sens individuel peut-être. Mais la pensée philosophique, sans doute pas. Si nous comprenons cette dernière comme l'expression d'une volonté ardente de passer d'un point de vue subjectif à une recherche de l'universel, elle trouve en la pratique de la dissertation, le moyen le plus sûr pour y parvenir. Se mesure ici l'importance de la place à accorder à la dissertation comme exercice écrit sur celui de l'oral.

La parole, à peine prononcée, disparaît pour laisser place à une autre qui la remplace. Les paroles certes peuvent se suivre et s'enchaîner logiquement, être comprises dans leurs grandes lignes mais à moins de posséder une bonne mémoire, il s'avère difficile de saisir dès le départ la construction logique du discours prononcé oralement. La locution latine, « verba volant, scripta manent » dont nous connaissons tous la traduction « les paroles s'envolent mais les écrits restent » n'est pas à négliger si nous voulons comprendre ce qui est attendu de nous quand nous dissertons en philosophie.

La vertu de la dissertation philosophique réside en ceci : du fait qu'elle se définisse comme un écrit organisé de manière rationnelle et visant à déterminer le problème suggéré par la question de l'énoncé, sa pratique maintient l'esprit de son auteur du début de sa préparation à la fin de sa rédaction dans une tension, un étonnement et une attention témoignant qu'il pense en acte ou dit autrement, qu'il dialogue avec lui-même.

Si donc l'exercice de la dissertation philosophique, à l'instar de tout exercice scolaire, exige de se plier à des règles somme toute artificielles, reste que sa pratique offre l'occasion à chacun d'exprimer le naturel philosophe propre à son intelligence.

Nous examinerons les règles de la dissertation philosophique dans les parties consacrées à sa préparation et à sa rédaction. Pour l'heure, voyons quelles opérations de l'esprit sont particulièrement sollicitées par l'exercice exigeant de la dissertation.

Les qualités de l'esprit philosophique

Admettons que la lettre ne tue pas si l'esprit règne sur l'écriture d'une dissertation.

L'obéissance à la lettre aux règles de la dissertation ne produit ses fruits que si l'esprit de son auteur s'étonne, dialogue avec lui-même, pratique la division et reste attentif à la question portant sur un sujet philosophique donné.

Ce sont les philosophes en personne qui nous encouragent encore aujourd'hui à développer en nous ces qualités spirituelles pour dissenter et ainsi penser l'essence des choses.

Quelles sont ces qualités ?

Tout d'abord L'étonnement: comme l'affirme avec conviction Platon dans le dialogue du *Théétète* (155 e): « car cet état, qui consiste à s'émerveiller, est tout à fait d'un philosophe; la philosophie en effet ne débute pas autrement » (*La pléiade*, Gallimard, p. 103 trad. par Joseph Moreau et Léon Robin).

L'étonnement ou l'attitude de l'esprit consistant à ne jamais prendre les choses comme allant de soi ou comme évidentes se vérifie dès le départ par la capacité à interroger la question. Il faut en effet bien distinguer le sujet de l'énoncé et le problème. Le premier est lu (avec attention), le second est dévoilé par l'esprit du fait qu'il s'étonne, autrement dit qu'il questionne la question de l'énoncé.

L'attention: la deuxième qualité dont il faut faire preuve pour tenir bon jusqu'au bout dans la démarche de la dissertation est l'attention.

En quoi consiste cette disposition de l'esprit? Simone Weil dans *De l'attention, réflexions sur le bon usage des études scolaires en vue de l'amour de Dieu*, omnia poche, p. 107, en offre une définition intéressante: « l'attention consiste à suspendre sa pensée, à la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet, à maintenir en soi (même à proximité de la pensée, mais à un niveau inférieur et sans contact avec elle) les diverses connaissances acquises qu'on est forcé d'acquérir ».

Il paraît difficile de traiter un sujet de dissertation sans posséder de connaissances requises. D'ailleurs il est prudent, si on a le choix, de prendre le sujet sur lequel on est certain de posséder le plus de connaissances en termes de définitions, de références et de culture portant sur les contextes historiques notamment.

Cependant les connaissances ne pensent pas pour nous ou à notre place, voici pourquoi faut-il les maintenir « à un niveau inférieur », ce qui implique pour le candidat de faire patienter sa mémoire, de façon à accueillir la question comme elle se présente.

Remarquons, à cet effet, que les qualités de l'étonnement et de l'attention s'appellent mutuellement: comment laisser sa pensée disponible, ouverte au sens de la question, si cette dernière n'est pas questionnée?

La division: la troisième qualité exigée pour construire une dissertation philosophique est la division.

Diviser, c'est-à-dire?

Entendons par l'acte de diviser deux choses.

Tout d'abord, comme l'explique Platon dans le dialogue du *Phèdre* (266a), « être capable de fendre l'essence unique en deux selon les espèces, en suivant les articulations naturelles et en tâchant de ne rompre aucune partie » (Bibliothèque de la pléiade, traduction nouvelle de Léon Robin avec la collaboration de M.-J. Moreau, Gallimard, 265 e, p. 62).

Ensuite, comme l'indique Descartes dans la seconde partie du *Discours de la méthode*, il s'agit de suivre le principe (le second pour Descartes), consistant à « diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre » (GF Flammarion, p. 49).

Le candidat divise dès lors qu'il prend acte des termes composant la question, prend en considération leur équivocité. Diviser revient à déterminer leurs significations, lesquelles divergent en fonction du contexte historique, du champ concerné (relevant ou de la connaissance théorique ou de l'action pratique), des références philosophiques particulières.

De l'opération de la division dépend la construction du plan, le dévoilement de la problématique et la détermination des idées à développer dans l'argumentation. Autant dire qu'elle occupe une place si importante dans la préparation et la rédaction de la dissertation que la manquer, c'est prendre les risques inconsidérés de tomber dans le hors sujet et le plaquage de connaissances.

N'échappe pas à ces écueils le candidat qui n'a pas la prudence et le courage comme l'explique Descartes de décomposer les difficultés, en prenant soin de séparer les termes de la question de façon à déterminer leur richesse polysémique de sens. Travail d'isolement qui ne peut évidemment être séparé de la lecture constante du sens global de la question. Dissserter ne consiste pas à saucissonner une question par l'analyse séparée notamment des termes dans le développement mais à faire varier et à mettre en correspondance, tout au long du devoir, les différentes significations des termes composant la question.

Pour chaque dissertation de cet ouvrage, nous veillerons à pratiquer le mieux possible l'acte de la division.

Le dialogue: « j'appelle pensée un dialogue de l'âme avec elle-même » écrit Platon dans le dialogue du *Théétète*.

Rien de pire que le bruit pour dialoguer avec soi-même. Qui ne redoute pas, au moment de l'épreuve, celui d'un marteau-piqueur qui vient de la rue d'en face! Condition favorable que celle du silence, pour que la pensée se parle à elle-même, se questionne et se réponde.

L'attitude du dialogue investit tout le temps consacré à l'exercice de la dissertation, découlant directement de celle de l'étonnement (questionner la question). Le candidat exerce tout particulièrement le dialogue au cours du développement, lors de la construction des arguments qui apportent la chair à l'ossature du plan. *A contrario*, la dissertation se transforme en monologue lorsque les idées ne sont pas justifiées mais seulement posées sur le papier, quand elles se suivent sans lien logique, quand les références sont prises pour des arguments d'autorité au lieu d'être considérées uniquement comme des illustrations de sa pensée propre, quand les exemples singuliers remplacent les idées abstraites, quand l'argumentation du développement se limite à l'exposition de points de vue qui s'opposent, sans volonté de produire un dépassement.

On le voit : une dissertation épouse légitimement la forme du dialogue, si son unité de sens tout au long de l'exposé est assurée par le souci constant des transitions entre les idées et les parties, d'où l'importance de se relire sans cesse pour éviter tout éparpillement et toute digression.

Pour celui qui prend conscience de la nature dialogique de la pensée, affronter une question, toujours neuve et différente des autres par son intitulé, le met au défi. Le voici plongé pour un temps donné (qui peut être plus ou moins long selon que le devoir est fait sur table ou chez soi) dans un état de tension intérieure, lequel s'il est psychologiquement éprouvant, procure aussi de la joie intellectuelle.

Comme l'indique Parménide dont Platon rapporte les propos dans le dialogue du *Parménide*, il faut concevoir l'exercice de la dissertation philosophique à la manière d'un « jeu laborieux », « et que de la dissertation nous allons jouer au jeu » est-il précisé (137 c, p. 208, la Pléiade, Gallimard, traduction de Léon Robin).

Quelles en sont les règles ?

La préparation de la dissertation

Les étapes de la préparation de la future dissertation

Nous dirons « préparation » et non pas « brouillon » pour nous rappeler de son importance et de sa nécessité pour la construction de la future dissertation. Si donc préparer cette dernière ne consiste pas à jeter en vrac des idées sur des feuilles de brouillon, alors la préparation répond à des règles qui doivent être appliquées en ordre et selon des étapes.

La règle des règles est donc de procéder par étapes, de façon à éviter de tomber, comme nous en prévient Descartes, dans *le Discours de la méthode*, dans la « précipitation » (juger trop vite) et « la prévention » (juger sans connaître).

Première étape : lire très attentivement la question de l'énoncé

Lire, c'est-à-dire ?

- Lire, c'est tout d'abord réécrire la question pour vérifier qu'elle a été correctement lue et que tous les termes qui la composent sont considérés à leur juste valeur.

Ce qui semble en effet, relever du détail et de l'insignifiance, comme le choix des articles (définis ou indéfinis), des adverbes (toujours, seulement), des adjectifs (toute) et des verbes (dire, affirmer, croire), n'a jamais rien d'anodin, au contraire. De leur considération dépend, comme nous le verrons, la mise à jour du ou des paradoxes contenus dans la question à l'origine de la détermination du problème.

Prenons un exemple : soit la question « qu'est-ce que l'homme ? ».

Réécrire la question, permet d'apercevoir l'article défini « l' » et de prendre conscience que la question n'est pas « qu'est-ce qu'un homme ? ».

La question « qu'est-ce que l'homme » ne pose pas le même problème que la question « qu'est-ce qu'un homme ? ».

La première porte sur le problème de sa définition universelle : à quoi reconnaît-on l'humanité en chaque homme ? La seconde pose le problème de savoir s'il est possible de définir l'homme, étant donné que chaque homme est une personne unique, « la personne est ce qui ne peut se répéter deux fois », comme l'écrit Emmanuel Mounier dans *Le personnalisme*.

- Lire la question de l'énoncé, c'est se la remémorer intérieurement durant tout le temps de la préparation et de la rédaction de la dissertation.

On peut avoir lu correctement la question au départ puis, progressivement, en oublier le sens. Les risques de la digression et du hors sujet sont écartés si le candidat se pose en permanence la question à lui-même : que m'est-il demandé ici exactement ?

L'expérience troublante sinon désagréable de ne plus avoir l'impression de la comprendre en cours de route signale que l'attention est maintenue coûte que coûte. Lire une question exige en conséquence d'avoir le courage d'être obnubilé par son intitulé.

- Lire la question avec attention, c'est poursuivre son intitulé.
Poursuivre une question revient à faire apparaître les notions et concepts implicites et dont la considération ne peut être tue si l'on veut trouver le problème.
Par exemple, soit le sujet suivant : « peut-on obéir librement ? ».

Poursuivons la question : peut-on obéir librement aux lois ? En faisant apparaître la notion équivoque de loi, la pensée est conduite à s'interroger sur le problème de la légitimité. Plus profondément sur les relations existant entre la légalité et la légitimité, en sorte que bien des notions sont à traiter ici comme le droit, la morale, la justice, la société, L'État mais aussi la vérité, étant à considérer aussi les lois de la pensée.

- Lire la question, c'est la reformuler ou la traduire correctement.

De façon à éviter de répéter la question de l'énoncé notamment dans l'introduction, il convient de la reformuler avec ses propres mots. Ce travail de traduction s'avère d'autant plus nécessaire que le sujet de la question n'apparaît pas toujours clairement et que les formulations des énoncés varient.

Exemple : soit le sujet suivant : « que faut-il respecter ? ». Quel est le sujet de la phrase ? Reformulons la question pour le mettre à jour : que dois-je ou que devons-nous moralement respecter ? Le sujet, c'est « je » ou « nous ». Par ailleurs la reformulation de l'expression « faut-il » en la suivante, « que devons-nous », souligne le caractère moral du problème suggéré par la question.

Mais il faut prêter une attention toute particulière à la modalité de la question posée ; de sa lecture dépend la détermination du problème et celle du futur plan. Retenons quelques formulations parmi d'autres.